

années, durant lesquelles, ce fut presque toujours sa main qui épandit l'eau de la génération sur le front des nouveau-nés, et l'eau bénite sur les restes des défunts, vinrent en 1617 les fêtes pour la bénédiction de la chapelle de Santa Barbara (Sainte Barbe), patronne tutélaire de Vallfogona, en grande partie bâtie à ses frais. Il est facile de deviner combien en cette occasion les journées s'écoulèrent doucement pour le Recteur, tantôt à veiller sur les travaux de construction, tantôt à indiquer les sujets et la manière de les représenter à l'auteur des sculptures, qui devaient couvrir les parois latérales de la chapelle et servir d'ornements au rétable, tantôt à composer la comédie de cette sainte martyre que l'on devait représenter l'un des jours de réjouissances, qui solemniseraient cet *acto* religieux, tantôt enfin à ordonner, sans doute aidé de sa vieille mère, les préparatifs nécessaires pour fêter les hôtes invités par lui. Nous n'avons conservé aucun témoignage du concours des habitants des villages lointains qui s'y rendirent attirés, les uns par leur dévotion à la sainte, les autres par le désir d'assister à une représentation théâtrale. Nous ne savons rien des cérémonies religieuses célébrées tant au dehors qu'au dedans du temple rustique, sauf la messe dite par l'abbé de Santas Creus, le R. P. José de Barbera, intime ami de notre poète, — rien du bruit des cloches, des clameurs du peuple, des harmonies de *dulzainas* et de *gaitas* pastorales. Le curé, dévot de l'héroïque martyre, patronne de son église et de celle qui lui avait donné l'être, ne voulut point que le temps effaçât tout souvenir d'un si heureux événement ; il nous laissa en commémoration la fameuse comédie, qui figure encore aujourd'hui, bien que mutilée, dans ses œuvres imprimées, et l'inscription placée à gauche de l'entrée de l'église, où tous ceux qui visitent aujourd'hui le village peuvent la déchiffrer¹. »

Ce fut là le seul événement un peu marquant de cette période de la vie de Vicens Garcia. Jusqu'à son voyage à Madrid, que M. Rubio place en avril 1622, d'après le témoignage du poète et les données approximatives fournies par les registres de sa paroisse, il vécut dans l'obscurité de son village. Les causes de ce voyage nous sont inconnues. La tradition nous rapporte seule-

¹ Rubio, pages 28 et 29.